

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 503

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par le rapport de la secrétaire internationale, Mme Madeleine Wavre (Neuchâtel) sur l'activité de l'Union durant les cinq dernières années. Vingt mille Amies se rattachent au Bureau International, principalement en Europe; cependant quelques groupes existent aussi en Afrique du Nord et dans d'autres continents.

La première journée de la Conférence fut surtout consacrée aux questions suivantes: *Au service de la jeunesse féminine; à la recherche de travail; à la recherche de renseignements; à la recherche d'amitiés et de compagnies; à la recherche d'un logement; en voyage; notre tâche auprès des malades et des convalescentes; notre tâche auprès de la jeunesse dans le champ de la lutte contre l'immondité et l'athéisme.* Une amie hollandaise rapporte sur le Bureau de renseignements établi depuis six ans à la gare d'Amsterdam, et montre combien il est difficile de trouver la personnalité qui réunit toutes les qualités nécessaires à pareille tâche, de même que toutes les compétences que doivent posséder celles qui s'occupent de bureaux de placement. Le rapport d'une autre Amie nous emmène en Pologne, où il a été possible avec l'aide des sœurs d'une communauté d'ouvrir à Varsovie un Home pour jeunes filles dont les 14 chambres sont toujours occupées. Les Amies françaises se sont elles aussi surtout consacrées ces dernières années à la création d'un Home. Et certes la tâche de celles qui ont la responsabilité de ces établissements n'est pas facile, vu le besoin actuel de liberté de la jeunesse! et il y faut toute l'aide compréhensive du Comité directeur, et surtout le retour à la source à laquelle seulement nous pouvons puiser la force pour notre travail.

Les Amies de Genève rapportèrent sur leur Club de jeunesse, dont il a déjà été question dans le *Mouvement*, et exprimèrent l'espérance qu'aux jeunes employées de maison, qui constituent la majeure partie de ses participantes se joindront bientôt aussi des employées de bureau, des ouvrières, etc. De l'extrême occidentale de notre pays, nous avons passé brièvement en Egypte par le rapport d'une jeune Amie habitant Alexandrie: il y a dix ans qu'un Home a été ouvert là-bas, et que fonctionne une caisse d'assistance-maladie pour jeunes filles dans le besoin ou sans travail. Enfin, une Amie roumaine relata les efforts accomplis pour venir en aide à des jeunes filles contaminées à la suite d'aventures d'ordre sexuel, et qui, en sortant de la clinique dermatologique, se trouvent souvent dans la rue sans aucune ressource: un Home a été ouvert à leur intention, où elles sont accueillies avec affection et où l'on s'efforce de les redéiquer pour une vie d'honnêteté et de travail. Pour celles qui sont en traitement à la clinique, une bibliothèque et des conférences ont été instituées.

Après que le second jour, les Amies étrangères eurent visité le Home de Bâle, toutes se retrouvèrent dans la salle du chapitre de la cathédrale où furent encore données quelques conférences. Une très intéressante discussion s'engagea sur les bases profondes de l'œuvre des Amies, œuvre que Mme Zellweger (Bâle) prévoit infinitiment plus large et féconde si les Amies inscrivent de toute autre façon qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent leurs principes évangéliques sur leur drapeau. La plupart de celles qui participèrent à cet échange de vues manifestèrent l'opinion que le travail des Amies, qui est ouvert à toutes les confessions, serait forcément limité si les convictions intimes, qui sont d'autre part la source essentielle de toute l'activité des Amies, devaient être ainsi publiquement affichées. Puis,



Cliché Mouvement Féministe
Notre compatriote,
Mme Andrée KURZ (Neuchâtel)
Présidente de l'Union Internationale des Amies de la Jeune Fille.

Mme Walder, directrice du Bureau d'orientation professionnelle de Frauenfeld, parla de cours de perfectionnement pour les Amies dont l'activité est d'ordre professionnel, et mentionna le cours si bien réussi de l'an dernier, qui réunit pour trois jours à Herzogenbuchsee environ une trentaine d'Amies, pour la plupart directrices de bureaux de placement; les principales questions traitées concernaient le service de maison.

Toute une série d'exposés toucha ensuite aux différents problèmes du service domestique. Mme Norbel (Italie) réclama la création d'un contrat de travail entre patronne et employée, qui stipulerait les points suivants: travail à accomplir, nourriture, logement, loisirs hebdomadaires et vacances payées. Une conférence très étudiée de Mme Blank (Allemagne) sur ce sujet: *Comment concilier les besoins de la jeunesse moderne et les exigences du service domestique?* démontre les grands avantages de ce dernier au point de vue économique, hygiénique et moral. Et cependant, c'est un métier qui est de moins en moins choisi parce qu'il manque encore à un trop grand nombre de maîtresses de maison la compréhension nécessaire pour les besoins légitimes de son employée, alors que si, au contraire, elle voit en elle une collaboratrice en laquelle elle met sa confiance, et dont elle cherche à saisir les joies et les tristesses personnelles, celle-ci, alors, dans cette atmosphère, accomplit bien plus volontiers et plus joyeusement son travail, surtout si elle se rend compte que l'on n'exige pas trop de ses forces.

Les loisirs dans le service domestique sont une nécessité vitale, déclara à son tour, dans son exposé, Mme Hahn (Vevey) présidente nationale des Amies suisses. Les Amies doivent absolument suivre de près la question des heures de repos des employées de maison, car le plus souvent celles-ci éprouvent un désir ardent de sociétés, échange d'idées et d'amusement; Mme Du Bois (Neuchâtel) signala que, dans beaucoup de familles, à la suite de la simplification forcée de

par oui-dire, elle les affronte journalement. Mais en même temps, elle sent devant eux sa force.

La question sociale n'est plus pour la femme un mystère qui se confond avec celui des voies obscures de la Providence: c'est pour elle comme pour l'homme un ensemble de revendications qu'elle cherche à faire triompher. Et, comme l'homme, elle sent que cela est possible depuis qu'elle joue un rôle dans la production et l'économie du pays.

Il faut ajouter à ceci que la crise touche les femmes plus que les hommes. Ce sont elles qui, dans les familles, sont en rapport direct avec les difficultés de l'existence, obligées de résoudre le problème de l'adaptation des dépenses aux ressources. Les femmes peuvent accepter mieux que les hommes les privations, mais elles sont plus sensibles à celles que subit leur entourage.

Une grande artiste neuchâteloise

Plusieurs de nos journaux romands ont relevé la surprise qu'a réservée à ses visiteurs l'exposition rétrospective à Neuchâtel des œuvres de Berthe Bouvier, et la révélation qu'a ainsi reçue notre public du grand talent, à peu près ignoré de son vivant, de cette artiste de premier ordre. Du bel article sur ce sujet de Mme Dorette Berthoud qu'a publié la Suisse libérale, nous détachons les fragments suivants, en applaudissant tout particulièrement la conclusion.

Ceux de ma génération, ceux qui étaient encore enfants au début de ce siècle auront une belle surprise en franchissant le seuil de la Galerie Léopold Robert. Ceux-là aussi, plus âgés, qui ont vu, vers 1900, les grands succès de Berthe Bouvier, mais qui les avaient oubliés. Quant aux plus jeunes, ils s'étonneront à juste titre et peut-être

la vie, l'ont n'a plus de domestiques, mais seulement des employées à l'heure. Une nouvelle tâche s'ouvre ainsi aux Amies: procurer des logements convenables à ces employées et s'occuper d'elles dans leurs heures de loisir. Mme Krug (France) compléta cet utile échange d'idées en racontant les nouvelles tentatives faites en France pour créer des «Homes de week end pour employées de maison»: en effet d'après les toutes récentes lois sociales françaises, la durée du travail est maintenant beaucoup plus courte, et, par conséquent, les loisirs beaucoup plus longs, et les employées de maison sont souvent libres à la fin de la semaine. Enfin, la déléguée belge demanda que, par des causeries familiaires, l'on ouvrit les yeux aux maîtresses de maison sur leurs tâches sociales, car, très souvent, c'est par simple insouciance, et pas du tout par mauvaise volonté, qu'elles adoptent une attitude antisociale.

Ces séances de travail fécondes, mais chargées, furent égayées de façon charmante par une réception privée, au cours de laquelle des éclaireuses représentèrent de façon humoristique des tableaux vivants évoquant l'activité d'une directrice de bureau de placement et d'une agent de la gare. Et ce fut aussi l'occasion très appréciée de conversations particulières et de rencontres entre participantes. Un banquet, des thés pris en commun dans la cour de l'Évêché, contribuèrent aussi à cette détente. N'oublions pas la soirée de jeunes filles, à laquelle assistèrent un grand nombre de jeunes filles.

Et ainsi se termina cette Conférence si bien réussie, et les Amies sont retournées dans leurs pays respectifs reprendre un travail parfois ingrat et difficile, mais pour lequel la perspective de

se retrouver dans cinq ans à une nouvelle Conférence leur donne courage et ardour.

E. V.A.

(Traduit librement de l'allemand.)



DE-CI, DE-LA

Les femmes et l'Assistance publique.

Une de nos plus fidèles lectrices de la Neuveville nous écrit, au sujet de l'entrefilet récemment publié par le *Mouvement*, annonçant que pour la première fois une femme occupait le poste de secrétaire de l'Assistance publique à Zurich, pour nous signaler que ce cas n'est pas unique et que, depuis plusieurs années, une femme fonctionne comme secrétaire-caissière de l'Assistance publique de la Neuveville, et cela à la satisfaction générale.

Bien que dans notre pensée, ce terme «la première fois», s'appliquait uniquement à la ville de Zurich, et non pas au poste en question, nous n'enregistrons pas moins cette précision avec d'autant plus de satisfaction que la secrétaire de l'Assistance publique à la Neuveville est une suffragette convaincue, membre zéale de notre Association. Souviens-toi est-il d'autres villes encore en Suisse où des femmes occupent des fonctions analogues, c'est-à-dire qui comportent des responsabilités et exigent des compétences en matière d'assistance et de philanthropie? Il serait intéressant de le savoir.



Les femmes et le renchérissement de la vie

Budget de ménage

En ces temps de constant renchérissement des denrées de première nécessité, et où certains nous assurent qu'un retour à une vie plus simple est le meilleur moyen de remédier à notre situation économique inquiétante, il nous paraît intéressant et instructif de reproduire ici le budget mensuel qu'a dressé l'une des oratrices, Mme A. Seiler, lors de la récente séance sur le prix du pain et du lait, organisé par huit Sociétés féminines de Genève. Il s'agit d'un ménage de trois personnes, père, mère, et enfant (adolescent). Chacune de nos lectrices pourra comparer les chiffres qui suivent avec ses propres dépenses de ménage.

Loyer	Fr. 75.—
Gaz et électricité	15.—
Combustible (y compris le bois pour la lessive)	15.—
Assurances chômage, maladie, vie, invalidité, etc.	20.—
Journaux, cotisations de sociétés, etc.	6.—
Produits pour nettoyages et lessives	5.—
Nourriture:	
lait	Fr. 15.—
pain	12.—
graisse, beurre, fromage	15.—
épicerie	15.—
légumes frais	9.—
fruits	15.—
viande, charcuterie, œufs	45.—
pommes de terre	6.—
boisson	8.—
Argent de poche mari et femme	20.—

Fr. 296.—

Deux cent quatre-vingt-seize francs par mois. Et sans que soient budgétées des dépenses à peu près aussi indispensables, mais plus difficiles à évaluer, parce qu'elles varient d'une famille à l'autre, soit:

Dépenses d'habillement (vêtements, chaussures, réparations de chaussures).
Dépenses de transports ou de bicyclette, généralement nécessaires pour se rendre au travail, à l'école, etc.
Frais d'écolage.
Etc.

Il nous paraît de la sorte que 400 fr., au total, de dépenses mensuelles pour trois personnes sont vite atteints. Or, 400 fr. par mois représentent un gain annuel de 4800 fr., que beaucoup de gens considèrent comme un joli traitement pour un chef de famille. Oui... à condition d'avoir une femme qui compte les centimes, à condition de ne pas faire un sou de dépenses supplémentaires, à condition de se priver de nombreuses joies et distractions, promenades, lectures, concerts, voyages, concession de radio, à condition de ne pas être malade de façon à dépasser les prestations de l'assurance-maladie, à condition de ne pas avoir un trop gros appétit, et à condition que les denrées indispensables (combustible, pain, produits laitiers, légumes) ne grimpent pas davantage l'échelle des prix...

Et c'est là la situation de milliers de ménages chez nous. Comprend-on maintenant pourquoi sont si nombreuses les femmes qui inquiètent le renchérissement de la vie?...

s'indigneront qu'on ne leur ait jamais parlé de cette merveilleuse artiste. Qu'on leur ait laissé ignorer qu'il y avait naguère, à la Coudre, en plein pays neuchâtelois, un peintre de première grandeur, comparable tantôt à Anker, tantôt à Degas, tantôt à Whistler ou à Odilon Redon. A peine savaient-ils que cette «vieille demoiselle avait fait autrefois du pastel pour se distraire». ...Née en 1867, Berthe Bouvier avait commencé à Dresde des études qu'elle poursuivit bientôt à Paris. Dès 1893, elle exposa au Salon. Sa manière était alors toute classique et naturaliste, mais poétisée par un sentiment très personnel. A Londres, où elle passa les derniers hivers du siècle passé, elle subit l'influence d'un peu fantaisiste et révuse des péraphétistes anglais: Rossetti et Burne-Jones. A la fois ardente et intuitive, d'une délicatesse bien féminine, elle avait des trouvailles, des inspirations de génie. Un peu partout, dans ses œuvres, on relève des effets de lumière naturelle ou artificielle. Rayons fuyant sur des visages penchés, au travers des étroites fenêtres de chalets valaisans, soleil frappant en plein une figure de femme qui s'abrite de la main et dont les ombres sont admirablement étudiées.

...Plus encore que dans les grands portraits commandés, parfois un peu conventionnels, c'est dans les figures d'enfants, de Valaisannes, de paxsans, de bergers, que l'artiste donne sa mesure. Figures très méditées, rendues dans toute leur grâce naïve, avec une intelligence et une assurance étonnantes. Rien de plus significatif et de plus émouvant que le petit auto-portrait de jeune fille, fait pour une amie: Berthe Bouvier à 22 ans, vêtue de mousseline blanche, son fin visage allongé sous les cheveux blonds avec ses yeux d'un bleu indéfinissable auquel le petit ruban qui rattache au corsage un bouton de roses sert de discret rappel. C'est le symbole d'une vie toute de mesure et de grâce, le symbole aussi d'une époque heureuse et légère. Comment la main qui a fait cela avec tant de délicatesse a-t-elle pu, d'autre part, camper avec tant de vigueur et de précision de sévères paysages d'Alpes? Paysages toujours faits en plein air, devant le motif, jamais retouchés en atelier, crainte d'en altérer le premier jet. Plusieurs sont à l'huile; ils suffisent à démontrer que lorsque Berthe Bouvier changeait de technique, elle en était maîtresse également.

...De cette exposition qui ne représente pas même la moitié de l'œuvre de Berthe Bouvier, la visiteur sort à la fois ravi et profondément mélancolique. Mélancolie des erreurs de la destinée. Mélancolie de l'oubli où cette femme délicieuse, où cette grande artiste à la fois vigoureuse et sensible, originale et discrète, méditative et primessaïtière à été laissée durant vingt longues années... Un tel oubli pose une fois de plus le problème de la vocation artistique de la femme. Qu'elle se marie, les soucis de la maternité, les soins domestiques la détruiront, car, pour créer, il faut du silence, du repos d'esprit et la liberté de se renouveler en changeant parfois d'horizon. Qu'elle reste célibataire, c'est à brief délai l'isolement de celle qu'on regarde comme «une vieille fille qui n'a plus rien à dire». Sait-on ce qu'il faut d'énergie à une femme-artiste pour ne pas se laisser vaincre? Berthe Bouvier fut, durant vingt ans, une grande vaincue. Sans doute son repaire, sa



Glané dans la presse...

Le droit de vote et la femme d'aujourd'hui

Dans l'Œuvre, M. L. Archimbaud répond à ceux qui, en France, craignent que la femme introduise dans la politique un élément rétrograde (chez nous on craint exactement le contraire!) en montrant l'évolution de la condition sociale de la femme.

La vie sociale a profondément évolué depuis le début du siècle. Notamment la condition de la femme n'est plus, d'une façon générale, ce qu'elle était voici seulement vingt ans. Alors, dans la plupart des cas, la femme subissait la vie sociale sans y prendre part.

Elle restait cloîtrée dans son ménage, réduite aux seules fonctions familiales, ignorante de ce qui se faisait hors de l'étroit milieu privé où elle passait son existence. Mais la femme d'aujourd'hui connaît de plus en plus la vie publique. Dans les ateliers et dans les bureaux, elle partage les responsabilités et le travail des hommes. Elle a dans sa profession des intérêts qui lui sont propres, qu'il lui faut défendre. Les abus sociaux qu'elle ne connaît que par contre-coup ou